

■ Les 6 jours d'Antibes d'un Boeing ébroïcien

L'Ébroïcien Pierre-Mickaël Micaletti court sur les traces de son mentor Jean-Pierre Guyomarc'h. Celui qui s'auto-sur-nomme le bourricot corse tant a volonté d'avancer est indestructible, vient de réaliser une course phénoménale. Début juin, il a parcouru 747 km en 6 jours.

savait. En 2006, il avait frôlé le cap des 700 km en ne sachant pas exactement quel rythme prendre. Cette année, il a su. Grâce à Jean-Pierre Guyomarc'h. Son coach, son ami, son mentor. *«Je suis heureux et content de notre équipe avec JP. Sans qui je ne suis*

En progrès constants

[illegible]

Sa motivation sans faille a fait parcourir 747 km courant juin à l'homme, Michele Mignatelli, lors des 6 jours d'Andros.

nations représentées. «**La Mecque des 6 jours**» en quelque sorte. Alors, les trois podiums en pierre ont des participations : Pierre-Mickaël Micaletti fait désormais partie du Ghotto de l'épreuve. Et il se rapproche nettement du titre meilleur Français. Lui, vainqueur cette année une Allemande, Cornelia Büllig, a parcouru 775 km (775.255 km exactement). Christophe Laborie, déjà 2e l'an passé, a terminé avec 762.681 km au compteur. Avec 747.323 km, sa volonté hors pair et sa jeunesse (il a tout juste 40 ans), le poulain de Jean-Pierre Guymarch a de beaux jours devant lui.

Une philosophie hors norme

D'autant qu'il fut un modèle de régularité lors de ses 6 jours. Alors que la moyenne des kilomètres parcourus par les ultrafondeurs pendant 24 heures passe de 147 à 106 puis à 95 lors des trois premières journées, notre Micaletti fut une horloge. Il aligna successivement 130 km, 127 km puis 128 km. Deux explications à cela : ses problèmes digestifs pendant les premières 24 heures qui ont largement ré-

dut son score du premier jour, mais aussi sa stratégie qui pourrait bien le conduire à la victoire. « Je suis sûr de finir du 25 au 30 jour le même kilométrage. Une triathlète aussi peut-être. L'état d'esprit est le plus important. L'Ébroïcien. Quand on lui demande le pourquoi de cette espérance masochiste, il répond : « Ça va aller. »

« C'est val le tourner en rond sur 1 km pendant 60 jours et 6 nuits, ce n'est pas facile. Ça va aller. »

Mais je sais aussi pourquoi je fais ça. Pour un seul d'ego, réel ou imaginaire, pour me faire croire mon héros, une sorte de X-men, et l'aimer. Pour combattre la médiocratie, la médiocrité, retrouver mon humanité profonde, le sens pur de la compétition à l'ancienne, la compétition contenue et socialisée dans ma vie courante, celle des pauvres et de la classe moyenne, celle de leur dignité. Enfin aussi parce que j'ai la chance de vivre dans un pays qui aime la compétition et de faire des conneries aussi futiles. Les prochains sont d'ores et déjà pris. Antibes. En juin 2013.

Rh G